

Filles et garçons dans le système éducatif depuis vingt ans

Fabienne Rosenwald*

En 2004, comme vingt ans auparavant, les parcours scolaires des filles se distinguent de ceux des garçons. Les filles réussissent mieux leurs études, comme dans la plupart des autres pays développés, quel que soit le niveau d'enseignement et quelle que soit la filière ou discipline considérée. 68 % d'une génération de filles possèdent le baccalauréat contre 56 % pour les garçons. Les filles mènent des études plus longues. Elles sont plus souvent diplômées du supérieur. Les choix d'orientation divergent à chaque étape de la scolarisation : les filles sont sur-représentées dans les filières littéraires du secondaire et du supérieur, dans les filières professionnelles des services, dans les IUFM et dans les écoles paramédicales et sociales. A contrario, les garçons sont majoritairement présents dans les filières scientifiques et industrielles, notamment dans les IUT et les écoles d'ingénieurs. Les résultats scolaires diffèrent ainsi que les choix d'orientations en raison de motivations et de jugements eux-mêmes différents. À niveaux scolaire et social équivalents, ils sont à l'origine de ces disparités persistantes.

Les filles ont rattrapé puis dépassé les garçons sur le plan scolaire : durée moyenne des études, niveau moyen de diplômes, taux de réussite aux examens, niveau moyen aux épreuves de contrôle des acquis scolaires, etc.

Au XX^e siècle évolution spectaculaire de la scolarité des femmes

Avant les années quatre-vingt, les avancées ont eu lieu dans l'enseignement primaire et secondaire,

et dans les deux premiers cycles du supérieur (Baudelot, Establet, 1992). Depuis, les progrès sont surtout notables dans le supérieur : la proportion de filles accédant aux études supérieures progresse et elles mènent des études plus longues. Des filières

* Fabienne Rosenwald est adjointe au chargé de la sous-direction des Études statistiques à la DEP/MEN.

2 Éducation, formation

peu féminisées évoluent vers plus de parité – par exemple les écoles d'ingénieurs ; en revanche des filières déjà féminisées – comme les classes préparatoires littéraires – attirent encore plus de femmes ce qui conduit à moins de parité. En 1981, le nombre d'étudiants dépasse celui des étudiantes. En 1999, les femmes deviennent majoritaires dans le troisième cycle universitaire. Depuis les années soixante-dix, le licencié est une licenciée ; depuis le milieu des années quatre-vingt, le titulaire d'une maîtrise est une titulaire ; depuis la moitié des années quatre-vingt-dix, le diplômé d'études supérieures spécialisées (DESS) est une diplômée mais le doctorant et l'ingénieur sont toujours des hommes. Cependant, si 15 % des ingénieurs étaient des femmes en 1984, elles sont 23 % aujourd'hui. 38 % des diplômés des écoles de commerce étaient des femmes en 1985, 47 % actuellement. Enfin, si seulement 28 % des docteurs étaient des femmes en 1980, ils sont 42 % en 2000.

En vingt ans, les femmes sortent de plus en plus diplômées et à des niveaux plus élevés

En 2004, pour les générations âgées de 45 à 54 ans, nées au cours des années cinquante, la proportion de femmes ayant un diplôme supérieur à bac+2 est inférieure à celle des hommes. Pour les générations de 35 à 44 ans, l'écart s'annule et, pour les générations plus jeunes, il s'inverse : 24 % des jeunes femmes de 25 à 34 ans disposent d'un diplôme supérieur à bac+2 contre 18 % des jeunes hommes aux mêmes âges (*figure 1*). En vingt ans, la scolarisation des filles dans le supérieur s'est plus fortement

développée que celle des garçons. De surcroît, elles poursuivent plus souvent leurs études au-delà de 24 ans (*figure 2*). Cette différence, bien que faible, est néanmoins significative de leur rattrapage dans les formations les plus élevées qui s'explique par leur choix plus fréquent en faveur des études longues en fin de troisième (Durier, 2004).

Dans le secondaire, des évolutions plus modérées ces vingt dernières années

En 1984, les filles ne représentaient qu'un quart des apprentis, en 2002 30 %. Dans le second cycle professionnel scolaire la population féminine reste stable : 47 % en 1984, et 46 % en 2002. En 1984, deux groupes de spécialités s'opposaient : si 27 % des filles choisissaient la formation secrétariat-bureautique, ce n'était le cas que de 1 % des garçons alors que 30 % des garçons se tournaient vers les formations électricité-électronique contre seulement 1 % des filles. En 2002, ces choix ont peu évolué : 30 % des filles s'orientent vers le secrétariat-bureautique contre 1 % des garçons alors que 24 % des garçons choisissent la formation électricité-électronique contre 1 % des filles. En 1984, 98 % des effectifs en secrétariat-bureautique étaient des filles, elles sont encore 95 % en 2002. En 1984, 2 % seulement des effectifs du groupe électricité-électronique étaient des filles, elles sont 3 % en 2002.

En 2004, les filles ont modifié leurs choix au sein de la voie générale et technologique du second cycle. En première générale en 1984, 34 % des filles s'orientaient en série L, 28 % en série ES et 38 % en série S. Vingt ans après, elles sont moins

nombreuses à choisir la série L (25 %), au profit de la série S, 41 %, et surtout de la série ES, 33 %. Les garçons ont par contre peu modifié leurs choix à l'intérieur de la première générale : 8 % en L, 26 % en ES et 66 % en S. En conséquence, la parité progresse en série S : 45,5 % de filles en 2004 contre 42,5 % en 1984. Les filles ont également modifié leurs choix en première technologique : 77 % d'entre elles étaient en 1984 en sciences et technologies tertiaires (STT) contre 65 % en 2004, ce qui n'est pas le cas des garçons qui sont 44 % à faire ce choix, en 2004 comme en 1984. Si les filles représentaient 67 % des effectifs de cette série en 1984, elles ne sont plus que 59 % en 2004.

Dans le supérieur : la conquête du troisième cycle

Les bachelières sont plus nombreuses que les bacheliers depuis la fin des années soixante. En 1981, les femmes sont devenues majoritaires parmi les étudiants. Parmi les élèves entrés en sixième en 1989, 59 % des filles se sont inscrites dans l'enseignement supérieur contre 45 % des garçons. À la rentrée 2001, elles représentent plus de 55 % des étudiants inscrits dans un établissement de l'enseignement supérieur, hors formation en apprentissage et par alternance, contre 52 % en 1985. Malgré cette dynamique, les filières scientifiques restent majoritairement masculines et les littéraires très féminines (Lixi et Theulière, 2004, et *figure 3*).

À l'université hors IUT, en 1985, le premier cycle accueillait 58 % de femmes, le deuxième cycle 53 % et le troisième 40 %.

En 2001, ces proportions sont respectivement de 59 %, 57 % et 50 %. Leur répartition reste inégale au sein des disciplines et des cycles. Un tiers des étudiants en sciences et techniques des activités physiques (STAPS) sont des femmes et les deux tiers des jeunes poursuivant

des études de pharmacie sont des étudiantes quel que soit le cycle considéré. En médecine et odontologie, elles représentent, comme en pharmacie, deux tiers des étudiants en premier cycle, leur part n'est plus que de 50 % en troisième cycle. Dans les disciplines de langues

et de lettres et arts, la population étudiante est aux trois quarts féminine, mais cette proportion s'inverse en sciences fondamentales et sciences de l'ingénieur.

En revanche, si en 1984 34 % des diplômés de sciences à

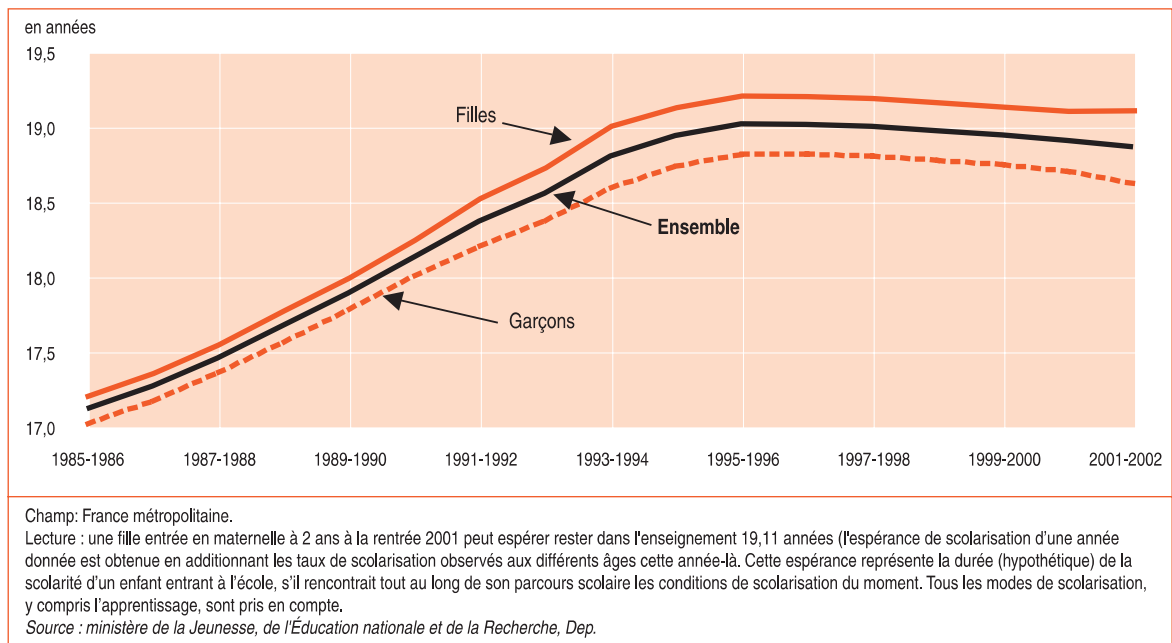
Figure 1 - Diplôme le plus élevé obtenu selon l'âge en 2004

	25-34 ans		35-44 ans		45-54 ans	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Aucun diplôme ou CEP	10,6	15,8	18,2	21,7	30,6	28,4
BEPC seul	4,0	5,1	8,5	6,0	10,2	7,2
CAP, BEP ou équivalent	17,1	24,8	29,4	37,3	24,3	34,9
Baccalauréat ou brevet professionnel	22,6	19,7	16,7	11,8	14,5	11,3
Baccalauréat + 2 années d'études	21,8	16,6	14,5	10,6	11,4	7,2
Diplôme supérieur	23,9	17,9	12,6	12,6	9,1	11,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

en %

Champ : France métropolitaine, individus de 25 à 54 ans.
 Source : Insee, enquête emploi.

Figure 2 - Espérance de scolarisation à 2 ans



2 Éducation, formation

l'université étaient des femmes, ils sont 42 % en 2000. Les femmes représentent désormais 37 % des docteurs en sciences contre 28 % vingt ans auparavant.

Au sein des IUT comme en STS, la différence est très nette entre les formations tournées vers la production et celles tournées vers les services. Dans ces deux filières, la part des hommes dans

les formations industrielles (y compris toutes les formations informatiques) est de 80 %. Par contre, les femmes sont nettement majoritaires dans les disciplines tertiaires ; elles y sont encore mieux représentées en STS (71 %) qu'en IUT (61 %). Les évolutions sont minimes depuis vingt ans.

Les filles ont fait une nette percée dans les classes

préparatoires : 4 élèves sur 10 sont des filles en 2001 – 3 sur 10 en 1985 –, (Baudelot et alii, 2003). En vingt ans, la présence des filles a doublé en classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE), celle des garçons n'augmente que de 35 %. Certes, la parité est loin d'être atteinte et toutes les filières ne sont pas également féminisées : le noyau dur des classes préparatoires scientifiques n'accueille que 27 %

Figure 3 - Part des femmes dans le supérieur en 1985 et en 2001

Type d'établissement	Filière	1985	2001
Institut universitaire de technologie (IUT)	Production	17,5	19,8
	Services	56,1	61,3
	Total	38,4	40,1
Sections de techniciens supérieurs (STS)	Services	71,0	70,8
	production	15,8	21,3
	Total	52,0	51,1
Écoles d'ingénieurs		18,2	22,9
Classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE)	Scientifique	26,3	27,2
	Littéraire	68,9	76,6
	Économique	///	54,7
	Total	33,2	40,5
Université	Droit	54,4	63,5
	Économie AES	45,3	52,5
	Lettres et sciences humaines	69,1	71,3
	Médecine et Odontologie	44,6	56,6
	Pharmacie	62,0	66,7
	Sciences	33,9	36,9
	Staps	44,8	32,2
	Total	53,2	57,6
Instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM)		///	70,5
Écoles d'art		60,2	59,4
Autres écoles du supérieur*		66,9	61,9
Total du supérieur		52,3	55,0

en %

de filles, les classes préparatoires économiques ou littéraires sont majoritairement féminines (resp. 55 % et 77 %).

La part de femmes diplômées d'écoles d'ingénieurs est passée de 16 % en 1985 à 24 % en 2001. Cette croissance explique un tiers de l'évolution du nombre d'ingénieurs en quinze ans.

Des résultats scolaires, des choix d'orientations et des motivations différents

À chaque palier d'orientation important (troisième, seconde générale et technologique, baccalauréat) des différences apparaissent entre filles et garçons. Cependant l'interprétation de ces différences n'est pas la même dans ces trois cas. La première explication réside dans les résultats scolaires qui conditionnent dans une large mesure les orientations choisies. Présentant de meilleurs acquis en français et des acquis équivalents en mathématiques, les filles réalisent à l'école et au collège de meilleurs parcours scolaires que les garçons.

Elles réussissent également mieux dans toutes les disciplines à tous les examens du second cycle général et technologique ou professionnel et aux examens de l'enseignement supérieur. La meilleure réussite des filles au collège explique les différences d'orientations. En fin de troisième, 75 % des filles demandent une orientation en seconde générale et technologique contre 68 % des garçons (figure 4).

Mais, à notes équivalentes, les garçons et les filles ont la même propension à demander une orientation dans le second cycle général et technologique. La plus forte présence de filles parmi les élèves ayant de bons résultats explique ainsi le pourcentage plus élevé de ces dernières qui se retrouveront en seconde générale et technologique (Caille et Lemaire, 2002). Si ces meilleurs résultats expliquent les orientations des filles et garçons en fin de troisième, ils ne suffisent plus pour comprendre leurs différences de parcours ultérieurs.

Dans les filières professionnelles, après une troisième, le lieu de la scolarisation (établissements scolaires ou centre de formation des

apprentis) diffère selon le genre : une fille qui prépare un diplôme professionnel de niveau V privilégie rarement l'apprentissage (18 % des cas contre 36 % pour les garçons). Aussi, 70 % des apprentis sont des garçons. Au-delà du lieu de scolarisation, les choix de spécialités sont également distincts. À caractéristiques scolaires et sociales comparables, les filles choisissent plus souvent, et presque exclusivement, des spécialités tertiaires et beaucoup moins des sections industrielles que les garçons (Caille et Lemaire, 2002).

De même, en seconde de détermination, si 40 % des élèves suivent au moins une option technologique, seules 29 % des filles sont dans ce cas. 97 % des élèves en options « sciences médico-sociales-biologie » de laboratoire et paramédicale sont des filles contre 6 % des élèves en options « initiation aux sciences de l'ingénieur-informatique et systèmes de production ». Le couple qui associe une deuxième langue vivante et l'option physique et chimie de laboratoire est le plus équilibré avec 57 % de filles ; le couple deuxième langue vivante-mesures physiques et

Figure 4 - Vœux d'orientation des garçons et des filles en fin de troisième générale

en %

Moyenne des notes au contrôle continu du brevet	Garçons				Filles			
	Seconde générale et technologique	BEP	CAP	Redoublement	Seconde générale et technologique	BEP	CAP	Redoublement
Moins de 9 sur 20	22,7	59,6	11,2	6,4	24,8	61,0	8,9	5,3
Entre 9 et 13	77,0	19,6	2,4	1,1	77,6	19,3	2,1	1,0
Plus de 13 sur 20	98,6	0,9	0,4	0,1	98,4	1,4	0,1	0,1
Ensemble	67,9	25,8	4,2	2,2	75,0	20,9	2,7	1,4

Champ : France métropolitaine, établissements publics et privés.

Lecture : quand ils ont obtenu moins de 9 sur 20 au contrôle continu du brevet des collèges, 22,7 % des garçons parvenus en troisième générale formulent un vœu d'orientation en seconde générale ou technologique.

Source : DEP, panel d'élèves du second degré recrutés en 1995, enquête sur l'orientation en fin de troisième.

2 Éducation, formation

informatique (MPI) comprend une proportion élevée et en augmentation de filles, 46 % de filles en 2004 contre 39 % en 1998. Parmi les élèves qui n'accusent aucun retard scolaire et issus de milieux très favorisés, 43 % des filles choisissent l'option sciences économiques et sociales (SES) couplée avec une deuxième langue vivante, choix qui n'est fait que par 36 % des garçons. En revanche, ces derniers optent pour l'initiation aux sciences de l'ingénieur (ISI) dans 19 % des cas contre seulement 5 % des filles. L'option mesures physiques et informatique (MPI) attire presque autant les filles que les garçons. Pour la majorité des options, surtout générales, les écarts de choix entre les filles et les garçons sont plus élevés lorsque les milieux d'origine sont défavorisés (Defresne et Rosenwald, 2005).

La fin de la classe de seconde constitue un nouveau palier d'orientation important. Un tiers des garçons se retrouve alors en S, 17,5 % redoublent, 15 % vont en STI et une même proportion, 12 %, en ES et STT. Un quart des filles choisit la série S, 20 % ES, 17 % STT, 16 % L et 15 % redoublent. Dans le choix d'une première S, être une fille a autant de poids que les résultats scolaires (J.-P. Caille et S. Lemaire, 2002). À ce niveau, les différences de parcours entre filles et garçons ne s'expliquent plus par des disparités de réussite scolaire mais sont le fruit de décisions liées directement à la différence de sexe ou plus précisément aux rôles sociaux et aux images culturelles qui sont attachés au sexe. De plus, les filles ont des projets professionnels plus arrêtés et plus précoces que les garçons. Elles ont déjà décidé à l'entrée en seconde de la série vers laquelle

elles voulaient se diriger en première, et choisissent leurs options en conséquence. Ainsi, si après une option générale les filles vont proportionnellement moins en S que les garçons, c'est le contraire pour les options technologiques : vont en S 73 % des filles qui avaient opté pour MPI contre 70 % des garçons et 55 % de celles qui avaient opté pour MPI-ISI contre 39 % des garçons. Par contre, 45 % des filles en option latin/grec vont en S contre 68 % des garçons, 38 % en L contre seulement 17 % des garçons. Comme les filles sont plus nombreuses à choisir des options générales, elles sont moins nombreuses en S.

Les filles et les garçons ont des orientations différentes selon l'opinion qu'ils ont de leurs niveaux

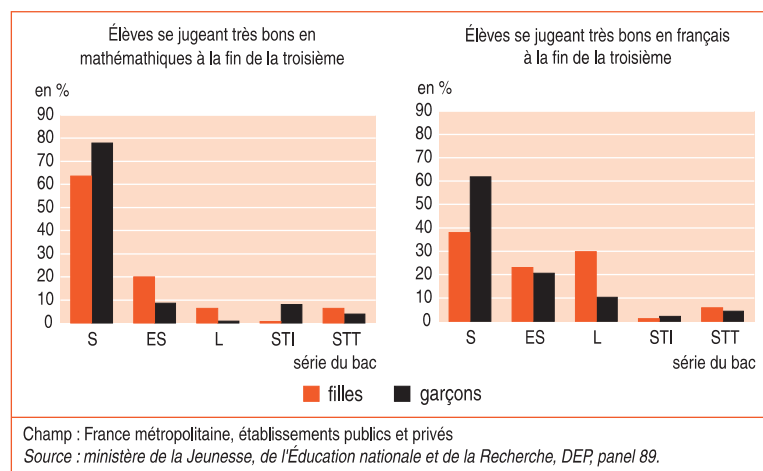
Cette plus grande cohérence des choix des filles lors de leurs parcours se retrouve dans l'opinion que les élèves entrés en sixième en 1995 ont de leur niveau en français à la

fin du collège et dans la série de terminale dans laquelle ils se trouvent en 2002 (figure 5). Ainsi 38 % des filles qui jugeaient avoir un très bon niveau en français en fin de collège sont allées en terminale S contre 62 % des garçons de même profil. En revanche, 30 % ont opté pour une terminale L contre seulement 10 % des garçons. 64 % des filles qui jugeaient avoir un très bon niveau en mathématiques en fin de collège sont allées en terminale S contre 78 % des garçons de même profil. En revanche 6 % ont opté pour une terminale L contre seulement 1 % des garçons. Les filles vont donc moins en séries scientifiques même si elles s'estiment très bonnes en mathématiques et diversifient plus leurs choix.

Des motivations pour la poursuite très différentes

Le caractère très sexué des séries empruntées par les lycéens se retrouve naturellement dans l'enseignement supérieur. Ainsi, à l'examen des taux de poursuite

Figure 5 - Choix des séries du bac et opinion des élèves sur leur niveau en fin de troisième



des bacheliers généraux et technologiques, 7 % des filles se dirigent vers les classes préparatoires aux grandes écoles contre 11 % des garçons mais cette filière recrute essentiellement en série S dont les garçons sont plus souvent diplômés (figure 6). De même 52 % des filles vont à l'université contre 41 % des garçons. Cependant, l'hétérogénéité des parcours suivis au lycée ne suffit pas à expliquer les différences d'orientation entre les garçons et les filles après le bac. Si les filles se dirigent plus souvent vers des études longues à l'université et les garçons vers une filière sélective,

leurs choix correspondent aussi à des motivations spécifiques. En effet, les filles ont, plus souvent que les garçons, un projet professionnel affirmé. Tous mettent en tête de leurs motivations leur intérêt pour le contenu des études, mais les garçons placent en deuxième position les débouchés, loin devant le choix d'un métier. L'inverse est nettement privilégié par les filles (Caille et Lemaire, 2002). L'examen des choix faits par les bacheliers S ayant obtenu leur bac à 18 ans ou moins met en évidence de grandes disparités de comportement. Même dans ce cas, les filles intègrent moins souvent une filière sélective que les

garçons (Lemaire, 2004). L'orientation en classe préparatoire aux grandes écoles, filière la plus « rentable », est ainsi très discriminante ; la plus faible demande des filles est systématique, quels que soient leur origine sociale, le niveau de diplôme atteint par leurs parents ou leurs performances scolaires. Mais si les filles qui ont décroché un bac S sans redoubler privilégient toujours l'université, c'est près d'une fois sur deux pour s'inscrire en premier cycle d'études médicales (Lemaire 2004). Ce choix traduit l'importance qu'elles accordent au projet professionnel. ■

Figure 6 - Taux d'accueil des bacheliers généraux et technologiques dans les principales filières

en %

	Ensemble	Filles	Garçons
Bacheliers généraux	94,4	92,3	97,4
Université (hors IUT)	63,5	67,5	57,6
IUT	10,7	7,2	15,8
Classes préparatoires aux grandes écoles	13,0	9,9	17,6
Sections de techniciens supérieurs (STS)	7,2	7,8	6,4
Bacheliers technologiques	73,9	66,5	81,9
Université (hors IUT)	18,2	20,4	15,7
IUT	10,0	7,0	13,3
Classes préparatoires aux grandes écoles	1,0	0,6	1,5
Sections de techniciens supérieurs (STS)	44,7	38,5	51,4
Bacheliers généraux et technologiques	87,3	84,1	91,5
Université (hors IUT)	47,7	52,5	41,5
IUT	10,5	7,1	14,9
Classes préparatoires aux grandes écoles	8,9	6,9	11,4
Sections de techniciens supérieurs (STS)	20,2	17,6	23,7

Champ : France métropolitaine et Dom.

Lecture : à la rentrée 2003-2004, 73,9 % des bacheliers technologiques de l'année se sont inscrits dans l'une des principales filières post-baccalauréat, dont 18,2 % à l'université hors IUT et 44,7 % en STS. Ces pourcentages incluent les inscriptions multiples d'un étudiant.

Source : ministère de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche, Dep.

2 *Éducation, formation*

Pour en savoir plus

Baudelot C., Establet R., « Allez les filles », Éditions du Seuil, Points, 1992.

Baudelot C., Dethare B., Lemaire S., Rosenwald F., « Les CPGE au fil du temps », *Dossier de la DEP*, n° 146, 2003.

Caille J.-P., Lemaire S., « Filles et garçons face à l'orientation », *Éducation et Formation*, n° 63, DEP, 2002.

Defresne F., Rosenwald F., « Le choix des options en seconde générale

et technologique : un choix anticipé de la série de première ? », *Éducation et Formation*, n° 70, DEP, 2005.

Durier S., « Les taux de scolarisation : historique 1995-2001 », *Note d'Information*, n° 04-12, DEP, 2004.

Lemaire S., « Que deviennent les bacheliers après leur baccalauréat ? », *France, Portrait Social*, Insee, 2004-2005.

Lixi C., Theulière M., « Les deux tiers de la croissance des ef-

fectifs d'étudiants depuis 1990 sont dus aux femmes », *Éducation et Formation*, n° 67, DEP, mars 2004.

« Dix-huit questions sur le système éducatif » *Éducation et Formation*, n° 66, DEP, juillet-décembre 2003.

Regards sur la Parité, Insee, édition 2004.

Repères et références statistiques (RERS), DEP, édition 2005.